

duit national brut de 2,000 milliards pour l'ensemble du "monde libre".¹ Plus de la moitié des actifs internationaux sont la propriété des Américains, environ 20 pour-cent appartiennent à des firmes britanniques, et le reste pour la majeure partie à des firmes européennes ou japonaises.² Environ la moitié des firmes américaines dont les ventes totales à travers le monde étaient supérieures à un milliard de dollars en 1966 possédaient au moins le quart de leurs actifs ou faisaient au moins le quart de leurs ventes à l'extérieur des Etats-Unis.

La concentration industrielle des investissements, que nous avons notée plus tôt pour le Canada, se retrouve aussi dans le reste du monde. Les données du Survey of Current Business indiquent, par exemple, qu'en 1967, 21 pour-cent des dépenses en usines et équipement des industries manufacturières des Etats-Unis ont été faites par leurs filiales à l'étranger. Mais 85 pour-cent de ces dépenses d'investissement à l'étranger étaient concentrées dans quatre secteurs d'activité: les véhicules automobiles, les produits chimiques, le génie mécanique, le génie électrique. Certains secteurs (pneus, pétrole, tabac, produits pharmaceutiques, automobiles) sont presque complètement sous la domination de firmes plurinationales; en revanche certains autres (coton, textiles naturels, fer et acier, industrie aéronautique) ne sont guère touchés par ces firmes.

En ce qui concerne la répartition géographique de ces investissements, encore là l'influence des firmes plurinationales varie beaucoup. Le Canada est alors vraiment dans une classe à part: aucun pays au monde ne se rapproche de sa situation quant à l'importance relative de l'investissement direct étranger. L'Australie montre également un fort degré de dépendance par rapport à l'investissement étranger. Environ 40 pour-cent de sa production manufacturi-

1. On notera que l'on compare ici des choses qui ne sont pas entièrement comparables. Le P.N.B. est la somme des valeurs ajoutées tandis que les ventes des filiales constituent une donnée brute qui inclut les consommations intermédiaires. L'importance relative du "secteur international" s'en trouve surévaluée. La même constatation vaut pour le tableau synthétique plus loin.

2. J.H. Dunning, op. cit. p. 19.